

Il s'est penché par dessus mon épaule. J'ai deviné son nez rouge. Quelques plumes de ses ailes ont chatouillé ma peau. Il cherchait éperdument à habiter une phrase ... Mais les vrais poèmes fuient, ils précèdent les mots... Et l'ange-clown devint le musicien du poème de Dieu.



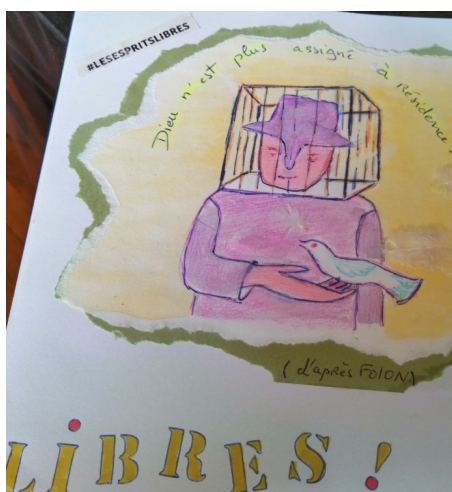
On n'a pas l'habitude d'apprendre Dieu par la beauté et par la liberté. Cela prend du temps. Un enfant va plus vite car il est l'être émerveillé par excellence. Il est l'esprit totalement vivant et ouvert en actes, ici et maintenant. Quand il joue, c'est là: il fait tout pour la première fois. Mais nous, adultes ... comment **retrouver dans le labyrinthe de nos vies le fil de la Merveille ?** Le rire, l'étonnement, l'émotion, l'amour ... ça vient par surprise; toute définition est une cage.

Derrière le rideau noir.

Quand on enlève de sa vie tout ce qui n'est qu'apparence, Dieu s'approche alors pour voir ce qu'il se passe et on découvre parfois qu'il porte un nez de clown.

Derrière le rideau noir, quand on chausse son nez pour les premières fois, il y a parfois de la panique: « mais que vais-je faire ? Que vais-je dire? » La peur du vide: alors que précisément ce vide s'apprivoise et devient vite **une malle aux trésors d'une richesse inouïe que le clown découvre avec les spectateurs.** On entre dans une anthropologie buissonnière moins soucieuse du savoir que curieuse des gens et de la vie, du rire, une exploration de terres inconnues, avec des creux et des bosses où chacun peut se glisser. Pleinement vivante. Et l'on n'est jamais plus pleinement vivant que dans les risques de la vie. Le défi du clown en est un. Son défi, c'est d'être seul pour inventer avec les spectateurs un autre monde, dans un attelage mystérieux et bienveillant.

Un stage, c'est une promenade enchantée, une grâce.



On y développe un sens aigu des petits riens qui tissent notre existence et magnifient le quotidien.

Il faut du temps...

Derrière le rideau noir, on chausse son nez rouge, mais on se déshabille aussi. On laisse s'éloigner le grand boucan du monde pour mieux savourer le goût vif du silence. On découvre que penser fait un bruit épouvantable, un bruit d'autoroute; la fureur du monde... alors il faut prendre le large...

On entre dans un autre rapport au temps, à soi, aux autres. Le geste, le regard, l'incongru ... toutes ces choses oubliées. On devient orphelin du discours, de la logorrhée envahissante! Le clown est un être solaire qui défie les lourdeurs existentielles. Il signe la défaite de la pensée rentable. On découvre avec lui une éloquence du corps: si l'amour est une histoire, il faut un

corps pour en interpréter la symphonie. On part, on vit, on est enfin pleinement ... à ciel ouvert. C'est l'imagination qui rend libre. On cherche à déceler un soupçon de bonheur en toute chose.

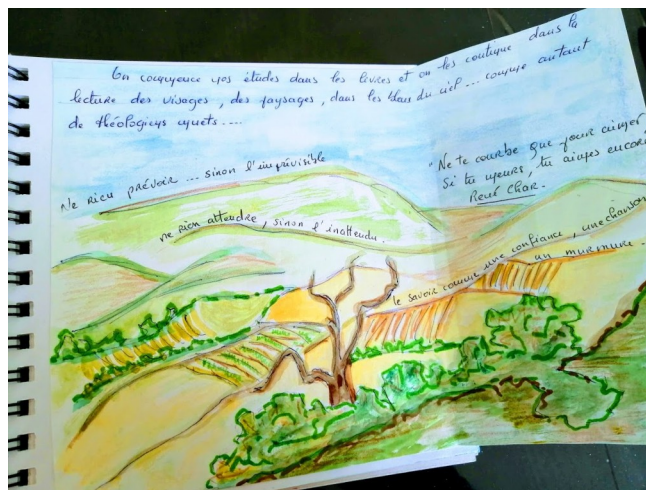
On pressent que **voyager au pays du clown, n'est qu'une manière de naître toute sa vie**: on change de logiciel de civilisation.

Le clown est un voyage qui conduit à une source, ici et maintenant.

Au commencement était le poème ; sois le poème de ton propre évangile. **Le clown, fou d'innocence...** Il ne creuse pas, il cherche. Il ne pense pas, il trace.

« Cela monte en vous comme une sorte de bonheur, comme l'ivresse d'avoir bu au verre fragile de l'aube » (Philippe Jaccotet . *Les chants d'en bas*)

Mais dis-moi Dieu ... Qui de nous deux inspire l'autre ?



La philosophie vieille de 3000 ans n'est pas une mode. Elle est une invitation à la liberté de l'esprit. Elle fait voler en éclat les clichés, les lourdeurs des poncifs et des sentiers balisés de la bien-pensance en cultivant le point d'interrogation. Les points de vue gagnent en ampleur et en rigueur. Contrairement aux sagesses de supermarchés, elle développe l'intelligence, la pensée autonome. Si **développement personnel** il devait y avoir, ce serait au sens d'aider les êtres à devenir des personnes, des singularités libres, pensantes et agissantes à partir d'elles mêmes. Mais elle a besoin des mots...

Alors, le clown va au-delà: il est universel, comme une musique et nous révèle à nous même. Il est **une surprise, un étonnement** ... Il se moque d'être un discours. **Il est ici et maintenant un grand ciel clair dans nos vies.**

La créativité, disait Einstein, c'est l'intelligence qui s'amuse. Et la magie opère quand les planètes s'alignent. Pour faire tourner l'usine à rêves, il faut parfois changer le scénario, sauter dans le vide, jouer dans la marge, dynamiter les lignes pour mieux en créer de nouvelles. Chacun à sa manière, un nez rouge et les yeux grands ouverts, nous sommes les artisans chaque fois d'un petit miracle. **Juste se laisser porter.** Cela s'appelle l'aurore.



Le clown, c'est quelqu'un qui se murmure en nous.

« Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît, tu risquerais de ne pas t'égarer ».

L'effraction brutale d'un stage dans nos vies est bouleversante et pourtant terriblement apaisée, bienveillante. Le clown nous ouvre une voie d'accès à l'Inaccessible dans **une aventure personnelle**. Un stage ne sera jamais la clef en main d'un discours quelconque, si théologien soit-il ! On avance de compréhensions intuitives en découvertes inattendues, comme sur un rai de lumière: aérien, poétique, sensible, souriant. On échappe à la gravité pesante des choses et des êtres,

pour déployer son rire jusqu'au ciel.

Avec son clown, chacun de nous ira toujours jusqu'au bout de la nuit pour chercher ses étoiles. Mais le clown ne soigne pas, **il réconcilie**.

Faire un stage de clown c'est faire passer sa vie à travers un attrape rêve: ne restent que les bonnes pensées! Il peint la vie d'une poésie éblouissante et fiévreuse car il n'y a pas de limites pour qui sait entendre et vivre ce qui vient des profondeurs. Peu à peu, au grès des thèmes ou phrases d'Evangile données, le clown découvre que l'éternité c'est maintenant . Chacun découvre peu à peu son infini. **Le grand Livre est là, ouvert... c'est sa seule raison d'être**. Il est au coeur de chacun de nos instants. Sans discours. Chacun est alors un chemin original vers l'Invisible.

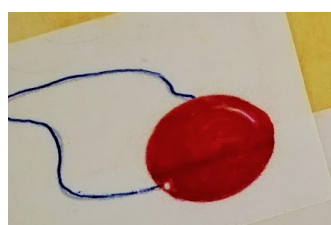
« Le verbe s'est fait chair »

Dieu devient alors ce passager clandestin dans nos vies, à moins qu'Il ne soit déjà là. Son sang coulait déjà dans nos veines. **Sans discours, sans savoir**. Les stages n'ont pas pour but d'enseigner, mais de faire advenir. **Spectateurs et clowns, nous vibrons ensemble sur nos secrets**. C'est un exercice extrêmement intime. C'est une initiation à l'Ouvert de la vie . C'est pour cela qu'il demande des groupes avant tout bienveillants.

Cette étrange alchimie des stages de clowns bibliques m'a toujours émerveillée. Le clown sauve ce qui est in-demne (*ce qui n'est pas damné ! Ce qui échappe à l'enfer !*) l'Intouchable, ce qui nous nous appelle au plus beau et que nul ne peut détruire en nous. Notre transparence. Nous ignorons souvent notre propre rareté ! Le Christ parlait ainsi lors de chacune de ses rencontres ... Car le clown s'offre lui même. Il est seul . Nu. Disponible au passage de la Clarté. Si terriblement fragile et si fort à la fois. **Christique**. Il ouvre une voie .

Marie Hélène Robles pour les clowns bibliques

Ce texte et les dessins sont extraits du Carnet de Voyage des Clowns Bibliques « Et le verbe s'est fait chair »



Et le verbe s'est fait chair,
il a planté sa tente parmi nous.